

Vedettes



JEAN CHEVRIER

est, avec Fernand Ledoux, Ginette Leclerc et Micheline Francey, la vedette de " LA GRANDE MARNIÈRE " dont Jean de Marguenat vient d'achever la réalisation. (Production " Les Moulins d'Or ", distribué par Eclair-Journal).

Photo extraite du film.

TOUS LES SAMEDIS
24 OCTOBRE 1942 — N° 99
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8°

RADIO PARIS

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO-

CE QUE VOUS DEVEZ

DIMANCHE 26 OCTOBRE. - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous, présentation de Pierre Hiégel. - 9 h. 15 : Un quart d'heure avec Maurice Ravel. - 9 h. 45 : Quelques mélodies avec Erna Sack. - 11 h. : Les maîtres de la musique : Franz Liszt, avec Monique de La Bruchollerie, présentation d'Horace Novel. - 12 h. : Les nouveautés du dimanche. - 13 h. 20 : Maurice Chevalier et l'orchestre Richard Blareau. - 15 h. : Concert public de Radio-Paris : Le Grand Orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. - 17 h. : Raymond Legrand et son orchestre avec Denis Michel. - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger et Maria Franzini. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale. - 22 h. 15 : L'orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Victor Pascal, avec Geneviève Pelotti, Monty et Annie Rozanne. — **LUNDI 26 OCTOBRE.** - 8 h. 15 : Commençons la semaine avec Germaine Sablon, Louis Bory, Edith Piaf et Jo Bouillon et son orchestre. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h. 30 : Casse-tête musical, par André Alléhaut. - 15 h. 15 : Les grands solistes. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Quintin Verdu et son orchestre, Lina Tosti, Ramon Mendizabal. -

20 h. 20 : Rythme-Mélodie, avec le Jazz de Paris, Quintin Verdu, Gabelli, Françoise Kermel, Max Rogé et les Trois Chanterelles. - 21 h. 15 : La gazette Sonore. - 22 h. 15 : Mélodies de Franz Schubert, interprétées par Peter Anders. - 23 h. 15 : Tony Murena et Jo Vanna. - 0 h. 15 : Festival Mozart. — **MARDI 27 OCTOBRE.** - 12 h. : Déjeuner-concert : l'orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Manuel Infante, avec Maria Branèze et José Noguéro. - 15 h. 15 : Les orchestres que vous aimez. - 19 h. : L'orchestre Richard Blareau. - 22 h. 15 : Le grand Orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. — **MERCREDI 28 OCTOBRE.** - 12 h. : L'orchestre de l'Opéra-Comique. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous, par André Claveau. - 19 h. : Le coffre aux souvenirs, de Pierre Hiégel. - 20 h. 20 : Ah! la belle époque, avec l'orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Victor Pascal, présentation d'André Alléhaut. — **JEUDI 29 OCTOBRE.** - 8 h. 15 : Les succès de la chanson. - 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. - 17 h. 30 : « Les Cloches de Corneville », sélection de Planquette. - 20 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre, les chan-

SONS GAIES.

- 23 h. 15 : L'Orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. — **VENDREDI 30 OCTOBRE.** - 8 h. 15 : A travers les opérettes. - 12 h. : Déjeuner-concert en chansons. - 15 h. 15 : Les vieux airs que vous aimez. - 18 h. 45 : André Ekyan et son swingtette. - 20 h. 20 : Le film invisible, un film de Luc Bérimont, réalisé par Pierre Hiégel. - 0 h. 15 : Festival Beethoven. — **SAMEDI 31 OCTOBRE.** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. 15 : Chantons avec eux. - 11 h. 30 : Lucienne Tragin. - 12 h. 45 : Guy Berry. - 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. - 15 h. 15 : Les belles voix : Germaine Feraldy, Cesar Vezzani et Etienne Billot. - 16 h. : « Le père-choch » comédie en 1 acte de Georges-René Villaine. - 16 h. 30 : Sur les bords du Danube. - 17 h. 15 : De tout un peu. - 18 h. 45 : Raymond Legrand et son orchestre. - 19 h. 45 : L'accordéoniste Deptince. - 20 h. 20 : La Belle Musique, avec la chorale Emile Passeur et Gaston Crunelle, présentées par Pierre Hiégel. - 22 h. 15 : L'orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Victor Pascal. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 25 OCTOBRE. - 8 h. 05 : Les jours se suivent, par Jean Nohain. - 11 h. 30 : Concert de musique variée, avec M. Joseph Peyron et l'Orchestre Parisien de la Radio Nationale, direction M. Louis Masson. - 13h.47 : Au rendez-vous des vedettes, avec Guy Berry. - 14 h. 05 : De l'Opéra-Comique : « Madame Butterfly », drame lyrique en 3 actes, musique de Puccini. Au cours du 1^{er} entr'acte : « Les Puits de Science », au cours du 2^e entr'acte : Reportage sportif. - 17 h. 45 : Concert par l'Orchestre de l'Association des Concerts Gabriel Pierné sous la direction de M. Gaston Poulet. - 20 h. : Théâtre : « Mireille », d'après Frédéric Mistral, musique de Jean Gabriel-Marie. - 22 h. 30 : Jazz symphonique de la Radio Nationale et vedettes de music-hall. — **LUNDI 26 OCTOBRE.** - 11 h. 32 : Orchestre de tangos de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction d'Yvon Tristan. - 16 h. 15 : Les inédits du lundi : « Paysans ». - 13 h. 47 : Concert par l'Orchestre de Toulouse. - 17 h. : L'heure de la Femme. - 19 h. : Valses par l'Orchestre de la Radiodiffusion Nationale. - 20 h. : Concert par l'Orchestre National, direction M. Henri Tomasi. - 22 h. : Au rendez-vous des vedettes, avec Yvette Guilbert et Marianne Michel. - 22 h. 30 : Théâtre

de tradition populaire : « Faust en Marionnettes » (notation de 1938). — **MARDI 27 OCTOBRE.** - 11 h. 50 : Concert par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly. - 13 h. 47 : « Les Reines de France », par Léon Treich. - 16 h. 15 : Les Voix d'Or, par Michel de Bry. - 17 h. : Concert par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin. - 17 h. 45 : Suite du Concert par l'orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin. - 19 h. : La véritable musique de jazz. - 20 h. : Emission lyrique : « Othello ». — **MERCREDI 28 OCTOBRE.** - 11 h. 32 : Concert d'orgue de cinéma du Gaumont-Palace, à Paris, par M. Georges Ghestem. - 15 h. 15 : Concert par la musique de l'air, sous la direction de M. Roger Fayeulle. - 20 h. : Théâtre : « Les Corbeaux » (suite). — **JEUDI 29 OCTOBRE.** - 14 h. 30 : Transmission de la Comédie-Française. — **VENDREDI 30 OCTOBRE.** - 18 h. : Initiation à la poésie, par Marcel Arland. - 22 h. 15 : Une heure de rêve dans un port. — **SAMEDI 31 OCTOBRE.** 18 h. : Transmission d'un théâtre. - 20 h. : Emission lyrique : « L'Enlèvement au Sérail », opéra-bouffe en 3 actes, musique de Mozart. - 23 h. 15 : Mélodies rythmées par Jo Bouillon et son orchestre.

LE FILM INVISIBLE

Pour satisfaire au goût des auditeurs, qui diffère à l'infini, Radio-Paris, sans cesse à la recherche de nouvelles idées et de réalisations originales, vient de mettre au point une émission très attrayante.

Pierre Hiégel, dont la voix bien timbrée est connue de tous les amis de Radio-Paris et des mélomanes, présente maintenant une heureuse formule qui retient l'attention de tous, et obtient déjà un grand succès : « Le film invisible ».

Qu'est-ce que le film invisible? Le film invisible donne à l'auditeur l'illusion absolue d'un film projeté sur un écran mais dont, seule, la sonorisation serait perceptible...

Pour augmenter encore cet amusant montage radiophonique, les textes écrits par Luc Bérimont sont inspirés des scénarios récents dans lesquels triomphèrent les vedettes qui prêtent leur concours à cette émission.

Tour à tour, Corinne Luchoire, Jean-Louis Barrault, Ginette Leclerc, Renée Faure sont venus interpréter dans un sketch spécialement composé pour eux, un personnage dont le caractère s'apparente à celui qu'ils incarnent habituellement sur l'écran. Cette semaine, Jean Tissier nous a charmés par la nonchalance de sa voix aux intonations désabusées dans

un rôle de poète incompris. On devinait facilement, à l'écoute, les attitudes irrésistibles du fantaisiste, ses gestes naïfs et lents décrivant dans l'air de gigantesques arabesques comiques autour des volutes de la fumée de sa cigarette...

« Bientôt, nous a dit Pierre Hiégel, Charles Dullin viendra créer un personnage trouble et tourmenté comme ceux qu'il compose habituellement avec le génie qu'on lui connaît. Et nous savons bien des auditeurs qui ne manqueront pas de suivre avec intérêt le jeu captivant de celui qui interprète actuellement « Crainquebille » au théâtre de la Cité. D'autres artistes comme Michel Delvet, Pierre Viala, Camille François, Hélène Géraud, Eliane Gérard et Germaine Bonnaud compléteront la distribution. »

La musique et le bruitage accompagnent naturellement le texte. L'une est choisie avec la compétence dont Pierre Hiégel a toujours fait preuve, et l'autre est une réalisation si parfaite que l'on se demande si l'enregistrement n'en est pas pris dans la vie même, comme on le fait au cinéma... Pourtant, il s'agit cependant d'une véritable émission transmise directement d'un studio, devant le micro de Radio-Paris. Et devant tant de vérité, on est presque tenté de crier au miracle !

F. B.

Photos Baerthélé-Radio-Paris.

3



1 Avant de reprendre le chemin des studios, Corinne Luchoire s'est manifestée au micro dans « Le Film invisible ».

2 Pierre Hiégel, auteur d'un nouveau scénario radiophonique, fait répéter quelques scènes à ses interprètes.

3 Voilà une émission de cinéma, avec des vedettes... Et pourtant, on chercherait en vain l'écran ou la caméra !



Clarisse Deudon et Jean Desailly, qui ont prêté leur concours aux émissions poétiques, sont interviewés par M. Jacques Armand.



Photo R. Parry. La série de causeries « Les grands exemples » est animée par André Froigneau.

Mary Marquet se produira bientôt régulièrement au micro de Radio-Paris.

CAUSERIES

A l'heure où les distractions manquent d'éclat, où les joies sont banales, il est particulièrement agréable d'écouter à la Radiodiffusion Nationale les causeries qui apportent à chacun un peu de rêve et d'oubli...

Yvonne Ducos, ancienne comédienne du Théâtre-Français, et Roger Gaillard — dont les conférences à l'étranger ont connu un brillant succès — animent les émissions poétiques. Tous deux choisissent les mercredis et vendredis, vers 17 h. 15, les extraits les plus représentatifs d'un poète, de manière à nous donner une idée complète de l'homme et de l'œuvre. D'autres fois, ils choisissent les différents témoignages de la poésie autour d'un thème initial, révélant ainsi un ensemble d'un reflet séduisant. Un fond sonore, créé à l'aide de quelques disques, rend l'atmosphère encore plus propice au recueillement.

Pour servir plus complètement la poésie, Marcel Arland, auteur de l'« Anthologie des Poètes Français », présente, le vendredi à 18 h., « L'initiation à la poésie » qui complète la précédente émission et à laquelle des artistes bien connus ont déjà prêté leur concours : avec les principaux pensionnaires ou sociétaires de la Maison

de Molière, il faut citer la voix de Louis Salou, Juliette Faber, Serge Reggiani, Marie-Hélène et Jean Dasté, etc... Nous avons entendu également Jean Desailly, Clarisse Deudon et Jacques Dacquemine qui ont fait preuve d'un talent si particulier au cours de certaines lectures, qu'il est probable que la radio les emploiera souvent.

Quant aux conférences, elles sont consacrées à des idées ou à des souvenirs : Georges Lacombe, Abel Hermant, Jérôme Tharaud, Paul Leflemme, Dussane, Denis d'Ynès y ont déjà participé.

D'autre part, nous suivrons avec intérêt une autre série de conférences dont les titres sont prometteurs. Elles seront assurées par André Fraigneau, jeune auteur à qui l'on doit « La Fleur de l'Age », « L'Irrésistible », « Camps volants », romans dont on a apprécié le lumineux climat, le sens de la psychologie aiguisé par le goût des voyages.

Enfin, au début de novembre, Mary Marquet nous entretiendra de Paris, de « Paris 1942 », des spectacles, des lectures, de la mode et des sentiments. Voilà de quoi nous captiver et nous espérons que la radio d'Etat poursuivra son effort dans ce domaine si riche en évocations.

B. F.

Photo Studio Harcourt.

RADIODIFFUSION

NATIONALE

LES QUATRE SAISONS

d'un metteur en scène

PAR la canicule, comme par la froidure, du Sahara en Laponie, le metteur en scène tourne, tourne toujours... Nous avons eu l'idée de demander à l'un des plus occupés, l'aimable Jean Boyer, de nous conter quatre anecdotes correspondant chacune à l'une des quatre saisons.

PRINTEMPS

C'était par un matin radieux d'avril, à la campagne, un vrai matin pour tenter un poète et... des amoureux. Je devais tourner une scène importante pour laquelle une cinquantaine de figurants étaient convoqués.

A l'heure prévue, nous attendions les deux jeunes premiers et les deux jeunes premières.

Et quand nous fûmes tous morfondus d'inquiétude pendant deux heures, nous vîmes arriver, bras dessus bras dessous, les deux couples qui ne donnaient pas du tout l'impression de s'être ennuyés.

Avant qu'ils aient pu me donner une explication que j'avais tout lieu de supposer machinée d'avance, je leur fis un petit discours bien senti sur leur manque de conscience professionnelle, la dépense supplémentaire dont ils étaient cause et leur sans-gêne vis-à-vis de leurs camarades.

Un peu contrits, mais sans perdre leur sourire, ils me répondirent ces simples mots auxquels je ne trouvai plus rien à répliquer : « Que voulez-vous, M. Boyer, c'est le printemps ! »

ÉTÉ

Cela se passait lorsque je tournais « Prends la Route ».

Nous attendions désespérément le soleil. Après réflexion, je décidai de tourner a scène aux lumières et fis venir les groupes électrogènes nécessaires. Au moment de commencer la scène, comme par enchan-

tement, le ciel se dégagait et nous bénéficîames d'un soleil éblouissant.

Hélas, c'était la catastrophe ! Tout ayant été réglé pour tourner aux lumières, Phébus nous envoyait des rayons imprévus qui flanquaient par terre ma mise au point. Pour obtenir quelque chose de convenable, nous dûmes aller dénicher je ne sais où un grand panneau-réclame en bois...

AUTOMNE

Nous tournions dans un pays de vignobles vers la fin des vendanges, quand on presse le raisin.

Plusieurs de mes artistes ignoraient la trahison du moût...

Ayant été invités à faire une visite dans différents chais, on nous reçut de façon charmante avec moult dégustations. Je me méfiais et ne perdais pas le contrôle de moi-même, mais, malgré mes conseils, plusieurs d'entre nous burent et reburent volontiers, si bien que, l'après-midi, où tout était prévu pour tourner une scène capitale, on ne tourna rien du tout, la majorité des artistes étant plongés dans le plus profond sommeil que scandait un ronflement sonore.

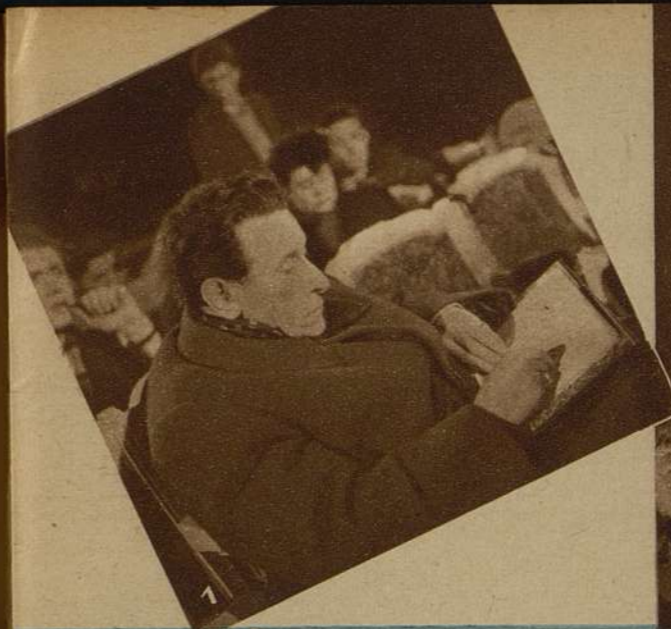
HIVER

C'était l'hiver dernier, lorsque nous tournions « Boléro », avec Arletty.

Au cours d'une scène, on devait tourner un repas et nous avions décidé que ce ne serait pas du « chiqué ». Au moins, on pourrait ainsi emmagasiner un certain nombre de calories.

Le moment venu de préparer les accessoires, il fut impossible de trouver quoi que ce soit comme aliments solides dans tous les restaurants du quartier. Avec ou sans tickets, rien ! Nous remplaçâmes donc ce qui devait se trouver de comestible dans les plats et les assiettes par des morceaux de bois et de la sciure ! Mais à l'écran, les spectateurs ne s'aperçurent pas de la supercherie...
Pierre ANDRIEU.

Photos personnelles, Membré et Serge.



ET DE DEMAIN

Elles ne brillent pas encore très fort, les étoiles de demain... De temps en temps, une audition les met en lumière... Et puis, la scène finie, elles redescendent dans l'ombre, loin de la rampe et des projecteurs, en songeant, semblait-il, au moment merveilleux qui les rendra célèbres...

Etre vedette ! Quels sont les cœurs qui ne battraient pas d'émotion à la pensée de ce joli rêve ? Quelles sont les âmes qui pourraient rester insensibles à la vocation d'artiste ? Il faudrait être subitement amorphe, apathique, ne plus aimer la littérature, la vie, ne plus avoir le culte du beau, le sens des sentiments, pour ne pas se sentir brusquement attiré, de tout son être jeune et enthousiaste, par le théâtre ou le cinéma...

Tous, quels que soient nos conditions d'existence, nos idées, notre physique, notre taille, nous nous sentons tous animés par le désir brûlant de monter un jour sur les planches ou d'aborder les feux du studio... Très jeunes, déjà, nous passions nos jeudis de collégiens à se réunir chez des camarades et nous profitions de l'absence de nos parents pour organiser, avec des moyens de fortune, des spectacles inédits... Vous souvenez-vous, mes amis, de ce temps fragile ? Depuis, le goût de la scène ou de l'écran s'est manifesté en nous chaque jour davantage. Mais si beaucoup se sentent appelés, bien peu, malgré tout, se verront élus... Car, bien peu sont doués et beaucoup manquent de qualités. Alors, mieux vaut se rendre compte de son erreur, ne pas encombrer une carrière difficile et ingrate. Il faut choisir très vite une autre destinée sans rougir de son échec, et devenir à jamais un spectateur parmi tant d'autres, avec, au fond de soi-même, toutes ses joies et ses peines contenues et le souvenir d'avoir travaillé — l'espace d'une illusion — les classiques et les modernes dans une ambiance sympathique et pleine de fièvre... On a beaucoup dit, on a beaucoup écrit aux écoles d'art dramatique. On a entendu parler différemment des professeurs et des élèves. On a lu des articles, on a vu des reportages... A présent, le cinéma vient de pénétrer à son tour dans ce domaine un peu irréel où l'on crée des vedettes, où l'on apprend l'art du geste, de la parole et de l'attitude, où l'on rencontre Pyrrhus avec Camille et Perdican avec Chimène... Des cinéastes, soucieux de tourner un documentaire agréablement réalisé, ont promené dernièrement leur caméra à travers

les cours les plus intéressants. Et le film « Etoiles de Demain », que nous présentons actuellement les productions Pathé, nous fait pénétrer avec beaucoup de précision dans ces pépinières de célébrités. Chaque image nous donne un aperçu exact et parfait de la technique du professeur, des dispositions des élèves et de l'ambiance qui les entoure. On sent que chaque vue a été prise soigneusement dans les moindres détails, comme un reflet fidèle des choses ignorées du profane. Les photos nous montrent, d'après un montage fort bien réussi, le futur comédien entièrement absorbé par son travail et ses espoirs, suivre les cours qui le passionnent tant !

Julien Bertheau affirme qu'une diction impeccable est indispensable ; de son fauteuil, Charles Dullin suit consciencieusement le jeu de ses élèves ; Fernand Ledoux n'hésite pas à démontrer par la pratique, comment il faut jouer « La Mégère apprivoisée » ; Jean-Louis Barrault enseigne des mouvements d'une rare valeur ; Maurice Escande récompense d'un regard indulgent une tirade bien enlevée, tandis que Raymond Rouleau prodigue avec force de précieux conseils ; enfin, René Simon lance ses observations, s'agit, souffle aux mémoires défaillantes. Seulement, le maître est capable de juger, d'apprécier, de conseiller, d'encourager. Les Etoiles de Demain apprennent depuis l'élémentaire création de soi-même jusqu'à la dure incarnation d'un personnage. Elles travaillent sans cesse et doivent rester indifférentes aux rudes épreuves qu'elles auront à subir ; le feu sacré — cette petite flamme qui les brûle — doit leur donner la force nécessaire à l'attente et aux sacrifices de toutes sortes.

Etre vedette, ce n'est pas seulement avoir son nom en grands caractères sur des affiches lumineuses, sa photo dans tous les magazines, des articles dans tous les journaux, être reconnue des passants, distribuer des autographes. Etre vedette, c'est, au contraire, pouvoir jouer un rôle dans un vrai théâtre, devant un vrai public et connaître le succès au milieu des gerbes et des applaudissements d'un soir de générale.

L'art dramatique, ce n'est pas seulement savoir se maquiller, dire un texte ou faire une révérence ; c'est quelque chose de plus noble et de plus beau, c'est la maîtrise de soi et de ceux qui vous entourent, c'est la grande comédie humaine à rendre comédienne et plus belle à ceux qui la vivent tous les jours.

Bertrand FABRE.

1 Au théâtre de la Cité, Charles Dullin note le jeu de ses élèves.

2 Maurice Escande donne des cours très suivis au Théâtre Edouard-VII.

3 René Simon s'agit dans son studio du boulevard des Invalides.

4 Fernand Ledoux donne le ton pour une scène particulièrement difficile.

BRUITS

Une heureuse innovation !
Le scénario-département

DANS le domaine cinématographique, comme dans celui du théâtre, la collaboration des idées a toujours donné d'excellents résultats. Mis en équipe avec quelqu'un, tel auteur qui serait incapable, seul, de faire œuvre quelconque d'imagination, devient excellent, voire remarquable, grâce à l'émulation, à l'esprit de rivalité et de mieux-faire qu'il subit alors.

Cette mise en pratique du travail conjugué de plusieurs personnes n'existe officiellement pas en France jusqu'ici. Il existe dorénavant, grâce à l'initiative que vient de prendre M. Raymond Borderie, directeur de la grande firme Pathé.

M. Borderie, en effet, vient de créer, à l'intention de la maison baptisée le « Scénario-département », il en a confié l'organisation à M. Marcel Rivet, qui a pour mission de constituer des équipes dans le sein desquelles se retrouveront écrivains, auteurs, journalistes, pour travailler à des scénarios qui leur seront proposés, également recevoir les envois de l'extérieur, les retoucher s'il y a lieu.

Nous applaudissons à cette innovation. Elle n'offrirait pas seulement l'avantage de révéler des jeunes et de donner la place qu'ils méritent à ceux qui ont déjà fait leur œuvre, mais, de par son principe même d'apports multiples d'idées, elle fera accomplir qu'encre abondamment manifesté de nos jours.

Mais, de par son principe même d'apports multiples d'idées, elle fera accomplir un pas encore en avant au cinéma français qui a grand besoin de cette désobéissance d'inspiration. Le champ est ouvert à beaucoup d'espoirs.

et SONS

Drôles de Mœurs

A chacun son écho

★ On pouvait penser que la rentrée de Maurice Chevalier au Casino de Paris serait ce qu'elle est chaque fois.

Pas du tout. Aussi extraordinaire que cela paraisse, elle fut encore plus magnifique, encore plus délicate qu'à l'accoutumée.

Comme on l'aime, ce Maurice ! Il resta souriant, plusieurs minutes, durant les applaudissements frénétiques qui l'accueillaient. Puis il fit son tour de chant. Tout ceci se passait au premier acte.

À la fin du second, il reparut. Et là, simplement accompagné d'un piano, il présenta un charmant pot-pourri consacré « aux femmes qu'il aime ».

Précédées de « Je n'peux pas vivre sans amour », défilèrent successivement « Valentine », « Louise », « Mimi », « Mitzi », avec « Ma régulière », et « Ma poule ».

Ideée charmante qui lui valut un autre triomphe.

★ Mercredi soir avait lieu une deuxième rentrée, non moins sensationnelle et devant un autre public. Il s'agissait de Solange Schwarz dont le nom, associé à celui de Lifar, emplît chaque semaine l'immense vaisseau de l'Opéra.

Le 14 août, dansant « Les animaux modèles », Solange Schwarz avait eu un muscle du mollet « claqué ». Un « claquage » est très douloureux et le nouveau ballet avait dû être terminé sans l'étoile, celle-ci quittant la scène sur un pied.

Deux mois de repos et de soins ont rendu à la délicieuse danseuse sa forme normale et ce mercredi, elle reparait devant un public qui, dès le lever de rideau du « Chevalier et la Damoiselle » lui fit une longue et vibrante ovation.

Elle dansa divinement, selon son habitude. Et, remontant dans sa loge, elle la retrouva bondée de gerbes et de corbeilles, comme jamais loge d'artiste ne fut décorée.

DERNIÈRES NOUVELLES

★ L'autre jour, ceux qui étaient au studio où Henri Decoin réalise pour Régina « Le Bienfaiteur », qu'interprète Raimu, ont eu le plaisir d'entendre dans un décor de bal musette la vedette du disque Lucienne Delyle, dont c'étaient les débuts à l'écran. Accompagnée par l'accordéoniste Deprince, elle chanta une chanson inédite : « C'est trop beau pour durer toujours ».

★ Récemment a été célébré le mariage de notre confrère le jeune auteur dramatique Claude Viriot avec Mlle Geneviève Eyraud. Nous sommes heureux de leur adresser nos félicitations.

★ BEETHOVEN fait encore recette. Et quelles recettes ! L'annonce de la venue du violoniste Henry Merckel pour interpréter le célèbre « Concerto en ré » avec l'orchestre des Concerts Lamoureux avait attiré, l'autre dimanche, une foule énorme, salle Pleyel.

Malheureusement, tous les guichets étaient fermés, la location ayant tout pris depuis le vendredi.

Pas un billet à acheter...

Si, pourtant : Aux « Renseignements », à gauche, en entrant, une cinquantaine de personnes s'écrasaient, se battaient presque, autour d'un monsieur qui « en » avait. Et l'on vit ce spectacle extraordinaire de gens qui lui tendaient des paquets de cigarettes (toujours la Gauloise à 80 frs.) pour obtenir les coupons rouges ou verts qu'il ne lâchait qu'avec parcimonie et suivant une progression bien calculée.

La petite échauffourée a duré une bonne demi-heure.

Verrons-nous, les autres dimanches, les mélomanes arriver aux « Renseignements » avec un litre d'huile, une barre de savon, etc... etc... ?

Qu'on adore Beethoven est absolument louable, mais que de tels usages se fassent jour et se développent est proprement inadmissible, en dépit de la vigueur incontestable et de la valeur respectée du triomphant « marché noir ».

De deux choses l'une : ou il n'y a plus de billets à vendre ou il en reste. Même s'il s'agit de « rendus », il n'est pas difficile de les faire vendre officiellement à un guichet, au fur et à mesure qu'ils reviennent.

Il serait grand temps de barrer la route à de telles mœurs. Au moins la route des salles de concerts.

Pierre Richard-Willm tel qu'il nous apparaît prochainement en Edmond Dantès, du « Comte de Monte-Cristo ». Ph. extraite du film.

LE TOUT VEDETTES

★ **Richard-Willm (Pierre)** naît un 3 novembre à Bayonne, d'une maman alsacienne et d'un père dauphinois ingénieur. Le métier de M. Richard-Willm mène aussitôt à Barcelone.

So vie. — La famille y reste cinq ans puis rentre à Paris ; notre héros sait alors l'espagnol, a appris le catalan avec sa nourrice, danse le fandango et son éducation théâtrale est commencée. Entre aux Beaux-Arts. Devient sculpteur et le restera. Expos à divers Salons, continue son éducation théâtrale à Bussang, joue dans une grande tournée en Italie, « La Dame aux Camélias ».

Caractéristiques physiques et morales. — Regard exactement bleu ciel, cheveux or argent. Taille : 1 m. 80. Poids : 75 kilos. Épaules larges à ne pas croire, mais 75 cm de tour de taille. Passion dominante : la musique. A tourné son premier film pour s'offrir un piano à queue et le second afin d'avoir un appartement assez grand pour le loger. Au troisième film, l'amour du nouveau métier l'a pris, plus n'est besoin d'excuse.

So carrière. — Retour d'Italie, joue « La Dame aux Camélias » à l'Odéon, ou Gémier l'engage et où, pendant quatre ans il ira de Racine à Musset et du « Maître de son Cœur » au « Rosaire ». Le « parlant » l'arrache à l'Odéon. Débute dans « Toute sa vie » avec la belle Marcelle Chantal et le petit Jean Mercanton. Puis c'est « Un Soir au Front », que suit « Au tour d'une Enquête », après quoi viennent ses films gais avec Anny Ondra, « Kiki » et « La Fille du Régiment », travail prévu au cours duquel il apprend bien des choses qu'il n'aurait plus jamais eu l'occasion d'apprendre. En effet, dès « L'Épervier » de Marcel L'Herbier, c'est tout autre chose ! Mais le premier grand triomphe, rarement dépassé sur nos écrans, qui donne à Pierre Richard-Willm une toute première place, c'est « Le Grand Jeu », de Jacques Feyder, « La Maison dans la Dune », avec Madeleine Ozeray, « Nuits Moscovites », avec Annabella, « Le Prince Jean », « Barcarolle », son premier film avec Edwige Feuillère, « Stradivarius », « La Route impériale », avec Kate de Nagy, « L'Argent », « Au Service du Tsar » le rendent tous jours plus cher au public. Dans « Courrier Sud », que met en scène Pierre Billon, il trouve, entre Charles Vanel et Jany Holt, un de ses rôles les meilleurs et les plus forts. Suivent « Yoshiwara », avec Sessue Hayakawa, « Anne-Marie », entre Annabella et Jean Murat, « Werther » et « Tarakanova », avec la jeune et douce Annie Vernay, « Piste du Nord », avec Michèle Morgan. La guerre met un temps d'arrêt au cinéma, mais le théâtre est en plein essor : avec Edwige Feuillère, Pierre Richard-Willm monte et joue « La Dame aux Camélias », qu'un égal triomphe accueille dans une grande tournée à travers la France, puis à Paris. Reprise du cinéma et c'est « Jours Heureux », puis « La Duchesse de Langeais », que met en scène Baroncelli. Au Gymnase, il monte et joue « L'Anneau de Sakountala » qu'il a donné plusieurs fois. L'été, à son cher théâtre de Bussang, Tourne chez Pagnol, à Marseille, sous la direction d'André Berthomieu, et avec Josette Day et Madeleine Robinson, « La Croisée des Chemins », d'Henry Bordeaux. Est, dans « Monte-Cristo », un Edmond Dantès qui fera battre tous les tendres cœurs.

Fiche établie par DORINCE.

MONSIEUR La Souris



Photos extraites du film.



Il pleut. La nuit profonde n'est trouée çà et là que par les reflets de lumière qui s'échappent des établissements de nuit. Une superbe Talbot grise vient s'arrêter un peu à l'écart du grand restaurant. Immédiatement un honnête clochard connu sous le sobriquet de « Monsieur la Souris », s'abritant sous un monumental parapluie, se précipite pour ouvrir la portière et, à son grand émoi, c'est un cadavre qu'il reçoit dans les bras.

Après avoir remis, tant bien que mal, l'homme sur son siège et refermé la portière, « La Souris » court prévenir Émile, le chasseur du grand restaurant. Immédiatement un honnête clochard connu sous le sobriquet de « Monsieur la Souris », s'abritant sous un monumental parapluie, se précipite pour ouvrir la portière et, à son grand émoi, c'est un cadavre qu'il reçoit dans les bras.

1 « Monsieur La Souris » (Raimu) déjeune sur un banc en compagnie de son ami et mauvais conseiller le clochard au doux nom de Cupidon (Aimos).

2 Raimu, le héros de ce film, que présente Roger Richebé, est un personnage des plus cocasses connu seulement sous le sobriquet de « Monsieur La Souris ».

3 Monsieur La Souris se laisse aller à raconter ses vieux souvenirs à la douce et charmante Lucile Boisvin (Micheline Francey) qui l'écoute complaisamment.

Resté seul, « La Souris » aperçoit, juste à l'endroit que vient de quitter la voiture, un portefeuille bourré d'argent, mais sans aucune pièce d'identité.

Sur le mauvais conseil de son ami Cupidon, il mettra les billets contenus dans ce portefeuille dans une enveloppe, la déposera dans un Commissariat, avec l'espoir qu'au bout d'un an et un jour cette petite fortune sera sa propriété. Quant au portefeuille, « La Souris » s'en est débarrassé, dans un petit bistrot, entre le dossier et le siège d'une banquette.

« La Souris », par ce même geste, va être ainsi mêlé, malgré lui, à une histoire policière, qui lui fera bien vite regretter son action. C'est cependant par sa perspicacité qu'il aidera la police à dénouer cette intrigue, au grand dam des inspecteurs qui finiront par conclure qu'on peut être à la fois clochard et fin limier.

Tout le film est concentré sur ce pittoresque « Monsieur la Souris » auquel Raimu a prêté l'originalité de son talent. En général, peu d'acteurs ont — si je puis m'exprimer ainsi — les reins assez solides pour supporter entièrement le poids d'un film. Mais Raimu semble se jouer des difficultés et parvient à nous faire oublier pendant deux heures nos soucis quotidiens. Et puis, il y a des mots, par exemple quand Raimu — toujours lui — dit, de sa voix monocorde : « Je suis du Midi, c'est donc que j'ai de l'imagination! »...

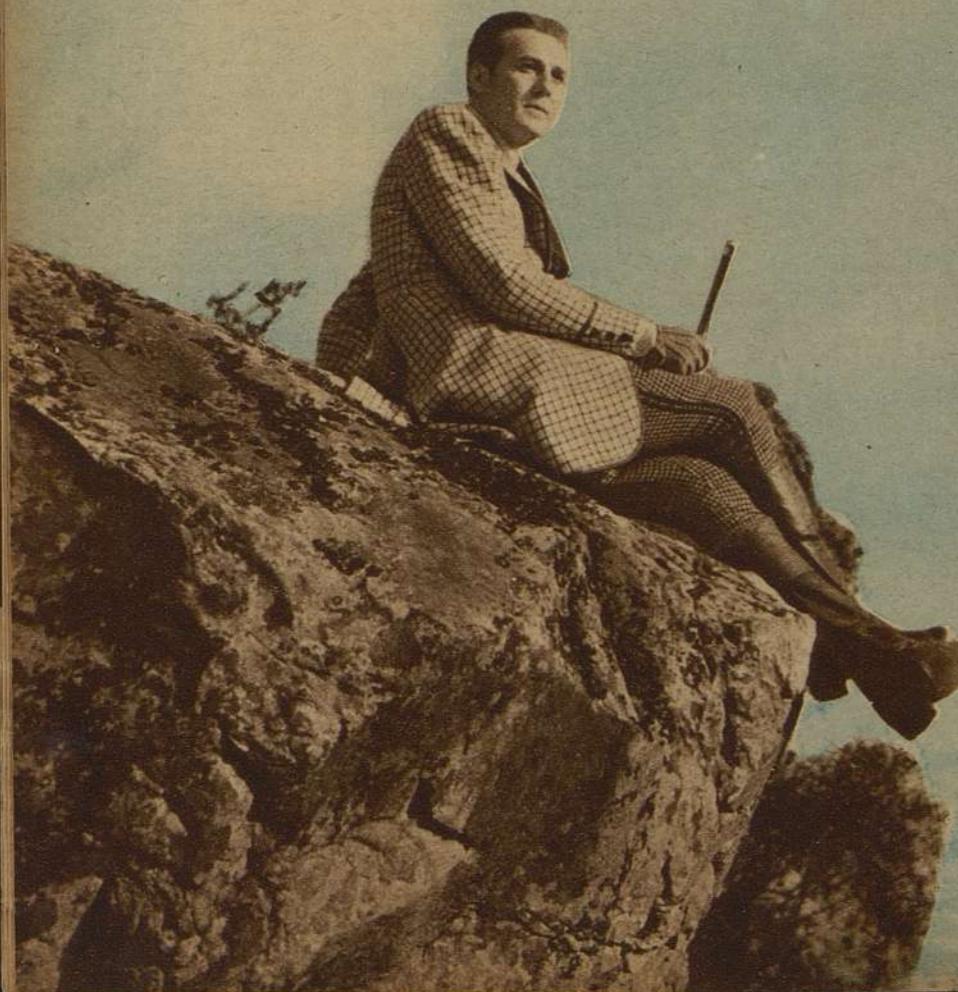
Il faut reconnaître aussi que Raimu est bien entouré par Aimé Clariond, Paul Amiot, Pierre Jourdan, Micheline Francey, Marie Carlot, Charles Granval, Gilbert Gil et Aimos. « Monsieur la Souris », production Roger Richebé, est adapté d'après le roman de Georges Simenon par Marcel Achard, qui a écrit également les dialogues ; la réalisation est due à Georges Lacombe.

Nul doute que la réunion de tels noms pour la collaboration à un même film soit un gage assuré de longs succès. D'ailleurs, l'accueil enthousiaste du public, qui se presse nombreux au Paramount, où « Monsieur la Souris » passe en exclusivité, en est une preuve irréfutable.

Jean d'ESQUELLE.

Monsieur des LOURDINES

Le fils de « Monsieur des Lourdines » (Raymond Rouleau) est un jeune dandy qui s'ennuie à la campagne, et rêve, seul, en regardant passer l'ombre des nuages.



Cela se passe en 1910 : un matin frais d'automne, le poète Alphonse de Chateaubriant emporte avec lui, à Paris, le manuscrit de son premier roman : « Monsieur des Lourdines ». C'est l'histoire d'un gentilhomme campagnard, qui vit en Vendée dans son château du Petit-Faugeray. Cet homme, qui n'a qu'une passion : son violon, est l'image de la bonté. Son fils, qui vit à Paris avec d'autres dandys et gandins de son âge, est un pilier de cette jeunesse dorée qui parodait aux soirées du Gymnase et gaspillait des fortunes au tric-trac. Il contracte des dettes. Un usurier écrit à son père et lui réclame six cent mille francs. C'est la ruine. Monsieur des Lourdines doit vendre toutes ses propriétés ; et sa vieille femme en meurt de chagrin.

Cet admirable roman, noble et vigoureux comme un chêne antique, est naturellement accepté par Bernard Grasset. Le Prix Goncourt, qui lui est ensuite attribué, révèle au monde entier le nom d'Alphonse de Chateaubriant...

Et sous un outre pâle soleil d'automne, nous avons vu revivre en 1942 la silhouette campagnarde de Monsieur des Lourdines, s'avancant, avec son chien Liriot, dans la forêt, en écartant les branches basses qui lui fouettent les épaules. Cela ne se passe plus en Vendée, mais au château de Serlisse. C'est là que Pierre de Hérain tourne « Monsieur des Lourdines ».

C'est André Obey qui écrit les dialogues de ce film. Et nul n'était plus qualifié que l'auteur de « Noé » et du « Trompeur de Séville » pour adapter un roman, dont la langue est encore plus pure et plus riche que celle de Giono.

« Monsieur des Lourdines », ce sera Constant Rémy. Il prêtera à ce personnage magnifique son humanité profonde, son regard sans malice, et riche d'une bonté antérieure à toute méchanceté, à tout mal.

Germaine Dermo sera Madame des Lourdines, femme de tête, cruellement punie pour sa trop grande faiblesse envers son fils unique... Adulé, adonisé, leur fils Anthime aura toute la morgue, racée, toute la cruauté inconsciente que Raymond Rouleau a déjà prêtées à certains de ses personnages.

Une jeune héroïne, qui n'a droit qu'à deux ou trois lignes dans le roman d'Alphonse de Chateaubriant, devient, à l'écran, un personnage important : c'est la fille de leur voisine, Sylvie, qui, à la fin du film, épousera le séduisant et débauché Anthime, malgré les conseils de ses parents alarmés. Car, à Paris, notre dandy a mené une vie bien dissipée avec sa maîtresse Nelly de Giverny, chanteuse de café-concert, et son ami le prince Stémof. Dans le roman, ces personnages ne sont même pas silhouettés. A l'écran, toute une partie du film se passera à Paris et sera tournée en studio, chez Pathé. C'est la grande fantaisiste Arletty qui personnifiera la maîtresse du fils des Lourdines ; et le jeune Jacques Castelot sera l'élégant Prince russe, son inséparable ami de plaisir.

Jacques Varennes, Jean Debucourt, Paul Faivre, André Cornège, Robert Dhéry, Jeanne Fuzier-Gir, Suffel, Janine Clairval et Claude Génia — qui épousera Raymond Rouleau à la fin du film — seront les principaux interprètes de « Monsieur des Lourdines », qui permettra à Pierre de Hérain de se révéler dans la mise en scène. La musique sera de Marcel Delannoy.

★ Nous sommes quelques journalistes invités à assister aux premières prises de vues de ce film. Mais, en 1840, on devait se rendre plus facilement au château de Dampierre que maintenant. Cchin-caha, dans une sorte de char à bancs, qui nous projetait, à chaque ornière, les uns sur les autres, ou sur le panier renfermant la vaisselle des artistes, nous arrivons au château de Serlisse, rompus comme si on nous avait rassés à coups de bâton. C'est

vrai qu'on peut se croire ici en pleine Vendée... Creusé par les charrois, le chemin fuit, bleuâtre, entre les futaies.

Le château est vide, les sunlights éteints montent la garde devant le perron, gonflés d'orgueil, nullement gênés de se trouver dans ce manoir campagnard, qui apparaît à travers les arbres, sous un soleil livide et triste...

— Vous cherchez les artistes?... Ils sont au calvaire, à dix kilomètres...

Nous remontons dans le poussif véhicule, qui s'engage dans un sous-bois d'automne, baigné d'une lumière encore plus pâle et plus mélancolique... Nous disparaissions tous dans un nuage de poussière, qui nous rendrait invisibles s'il n'était accompagné d'un tintamarre infernal, qui doit annoncer notre venue des lieues à la ronde...

Enfin, nous arrivons au calvaire... Et tout de suite je le reconnais... Voici, tout en haut des rochers, la croix qui « semble planer là de toute éternité, sous les coups d'ailes du vent et dans les rayons de l'air... » Un des plus beaux passages du roman se passe au pied de ce calvaire. C'est le coin préféré de Monsieur des Lourdines. C'est au milieu de ces fougères que se rattache le fil de ses rêveries solitaires... Un jour, il emmène son fils dans cette retraite. Et, devant la sécheresse égoïste de ce dernier, son cœur éclate : il lui avoue sa ruine. Emu pour la première fois de sa vie, le fier Anthime, courbé sur le socle de la croix, pleure comme un enfant, dans le crépuscule... Et ces larmes apaisent la colère du pauvre vieux, comme fond la neige sous le premier rayon de soleil...

Constant Rémy et Raymond Rouleau jouent cette scène magnifique, d'une beauté à joindre les mains... Le metteur en scène guette le soleil à travers les nuages... Dès qu'il apparaît, on tourne... Un instant après, l'ombre s'étend sur la bruyère mauve... Et Raymond Rouleau, avec toute l'élégance d'un dandy, se fait reciffer et repoudrer par son maquilleur, tandis que Constant Rémy continue à vivre son personnage, et rêve tout seul, dans l'or calciné des fougères...

Un cocker au poil fauve nous annonce l'arrivée d'Alphonse de Chateaubriant. L'auteur de « La Brière » s'avance vers nous... Est-ce la présence de ce calvaire ? Ou la lumière qui auréole le Maître ? Sous le calme paysage, qui s'étend à nos pieds, on pense au Christ entouré de ses disciples, sur le Mont des Oliviers... L'auteur de « Monsieur des Lourdines » nous parle :

— Ce film, s'il est bien conçu, constituera un côté de propagande française excellent : il montrera comment cette terre française doit rester dans les mains de ceux qui l'aiment... parce qu'une terre qui n'est pas aimée est une terre stérile. M. de Hérain est aidé dans la réalisation de cette œuvre par des interprètes remarquables. Leurs noms suffisent à les classer. Mais si je les juge en fonction de l'esprit qui doit être apporté ici, ils sont plus et mieux que des acteurs de premier ordre. Ils sont des émanations concrètes personnifiées de la conception même dont le livre est sorti.

De telles paroles, prononcées en plein vent, à l'ombre d'une croix, dans un décor de fougère et de bruyère, restent pudiquement gravées au fond de votre cœur. D'un reportage, qui aurait pu être banal et ressembler à tant d'autres, on conserve le souvenir d'une claire journée d'automne, de deux ombres : celle du père et celle du fils, au pied d'un calvaire, et les paroles du poète qu'on emporte furtivement avec soi comme un trésor volé.

— Nous ne devons pas perdre l'occasion que nous donne cette œuvre de produire actuellement, parmi les spectacles français, un film d'où l'on retire une impression forte de ce qu'il y a de dignité et d'honneur dans la conscience française.

Jean LAURENT



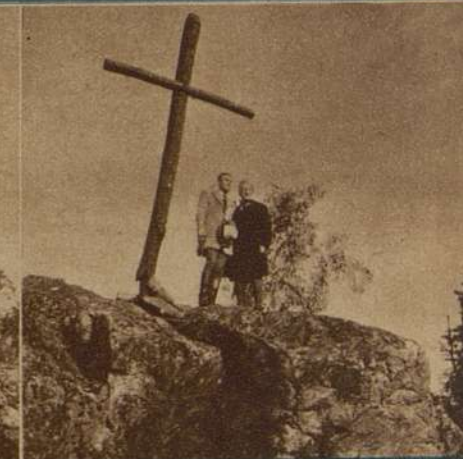
Une voiture à bestiaux sert à transporter les artistes au château de Dampierre.



Le poète Alphonse de Chateaubriant donne des indications à Constant Rémy.



Monsieur des Lourdines emmène son fils au pied du calvaire. C'est son mont des Oliviers.



« Les deux hommes n'étaient plus, là-haut, que deux petits points noirs... »

Claude Génia, en tailleur, rejoint Raymond Rouleau, qui sera, dans le film, son mari.



Photos Lido.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

PAR
JEAN LAURENT

AU THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER : "KIDDOU"

Après d'une telle pièce, le théâtre de Jean Cocteau fait très Bibliothèque Rose. Encore qu'il n'y ait pas, selon l'expression d'Oscar Wilde, « d'œuvres morales ou immorales, mais d'œuvres bien ou mal écrites ».

M. Guy Rotter nous présente au Vieux-Colombier, un autre « Fauve », mais ce « Fauve » est une « Fauvette », qui n'a plus rien d'équivoque tant l'auteur insiste pour nous parler de ses goûts. Pour se libérer d'une famille bourgeoise et despotique, ce jeune « Kiddou » partage avec sa sœur les sentiments assez troubles de leur ami Patrice. Au premier acte, on nous présente cette belle famille française : la mère, une mégère vociférante, qui jette des paquets de boue à la tête de ses enfants. Le père, un être veule et borné... Le fils, lui, court les boîtes de nuit avec son tendre ami Patrice ; et sa sœur les rejoint en cachette de ses parents. Un oncle, satanique et débauché, se pâme dans cette corruption, qu'il renifle avec délices. Pendant deux actes, tous ces monstres hurlent, se battent, s'injurient, car tout se passe au cours de la nuit : la mère, en chemise, agonise sa fille en robe du soir. Et chaque interprète crève devant nous ses abcès avec une joie sadique. L'ondeur du fumier vous monte à la gorge. On étouffe un peu. Mais malgré des vulgarités criardes, des lourdeurs gênantes, tout cela n'est pas sans talent. C'est construit par un homme de théâtre, et c'est joué dans un excellent mouvement. A la chute du rideau, les applaudissements éclatent, spontanés. Seulement, l'auteur manque de mesure : il a voulu aller toujours plus fort, il a voulu mettre le spectateur knock-out, avant qu'il ait eu le temps de respirer. C'est un peu puéril : en recherchant par tous les moyens le scandale, l'auteur a sombré dans le ridicule total, avec un troisième acte qui ressemble à une parodie des « Faux Monnayeurs » d'André Gide, soupoudrée de roulement freudien, et agrémentée de cris de révolte contre la société, la famille, la vie, l'amour et la mort...

Fuyant la malédiction maternelle, la sœur et le frère vivent dans une mansarde. L'oncle satanique a présenté à Kiddou un louche personnage qui leur apprend à faire de la fausse monnaie. Ce dernier est arrêté par la police. Kiddou craint le même sort. Alors, l'oncle apparaît et lui conseille tout simplement de se suicider... Les hurlements redoublent. A genoux aux pieds de son frère, sa sœur lui confesse ses fautes... Le frère s'adresse à Dieu... On dirait un sketch russe à la Balieff : « Petit Père, j'ai péché : écoute-moi... » Les acteurs hurlent à la mort. Les spectateurs protestent... Les interprètes redoublent de fureur. On attend le moment où la sœur va se sacrifier pour ramener son frère dans le droit chemin.

Les pauvres acteurs de « Kiddou » disparaissent derrière une mise en scène aussi agressive et excessive que la pièce. Pourtant, on remarque l'autorité déchainée et vulgaire de Renée Corciade, tout à fait remarquable dans ce rôle de mère-harpie ; la sincérité d'accent d'une inconnue, Santa Relli ; l'adresse d'André Reybaz qui, par une certaine naïveté naturelle, une certaine fraîcheur d'âme, parvient à rendre un peu humain ce jeune et pitoyable Kiddou. Par contre, Valentin Povol, qui dit faux à pleurer, et Blondeau, dans un rôle plus naïf que satanique, sombrent avec leurs personnages dans le ridicule.



Photo Studio Harcourt.

Georges Guétary, la révélation de la radio, triomphe dans « La Course à l'Amour » aux Nouveautés (Editions Paul Beuscher).

LE MUSIC HALL

EDITH PIAF a fait son entrée à l'A.B.C. : elle a triomphé !

Jamais tour de chant ne fut plus parfait, jamais Piaf ne fut plus émouvante ; elle a chanté d'anciennes chansons : « J'ai dansé avec l'Amour », « Voyage du Pauvre Nègre », « Je ne veux plus laver la vaisselle », mais, surtout, elle nous a rapporté cette extraordinaire complainte du « Disque usé », qu'elle dit à la perfection ; « La Chanson des Copains » et « La Naissance du Jazz ».

On n'analyse pas le talent d'Edith Piaf ! Quand on voit entrer sur la scène ce petit bout de femme, avec sa robe noire et simple, son maigre visage à peine maquillé, sa tête énorme, ses mains gauches, on ne peut imaginer que par le seul miracle du don, le personnage va soudain se transfigurer pour donner de chaque chanson l'expression la plus poétique, la plus totale.

Que l'on ne nous dise pas que Piaf est vulgaire, qu'on cesse de l'assimiler aux chanteuses réalistes : ce genre faux des grosses dames à foulard rouge, qui hurlent le goulante et n'atteignent la faveur d'un public que par la vulgarité.

Qu'au nom de la Vertu, on veuille bien ne pas refuser ce don que Piaf fait d'elle-même ; si Piaf est une chanteuse des tues, bravo !... et tant mieux. C'est une vraie chanteuse populaire ; nulle artiste ne chante mieux qu'elle le désespoir de l'amour, la tristesse de la solitude, la douleur des cœurs brisés, et quand, par goujonne ou par goût personnel, elle choisit des couplets comme ceux du « Chameu et du Lapin » de Raymond Asso, elle y met un tel esprit que c'est encore le Titi de Paris qui est devant nous, gavroche, frondeur, mais non dévoyé.

La place nous manque aujourd'hui pour dire tout le bien que nous pensons des marionnettes de Jacques Chesnais ; le tour de chant du sympathique Jean Solar n'apporte pas grand-chose ; Geo Doris, dans un numéro rabaché, a encore trouvé le moyen de nous faire rire.

Enfin, notons le nom de Lysiane Rey, qui a prouvé qu'elle a des qualités. Ce sont de bons débuts ; il y faut une suite, nous la souhaitons heureuse.

Jacques HARDOUIN.

Les DISQUES du jour

Voici devant moi quelques disques. Ce sont des enregistrements de chansons par des vedettes du music-hall, de la radio et du cabaret. Une remarque est à faire tout d'abord. Un disque de chansons ne peut agir sur l'auditeur que par ce qu'il conserve de l'exécution originale, c'est-à-dire les nuances de timbre, d'articulation, de diction, en un mot, l'interprétation « vocale », qui n'est pas toujours le plus important des moyens de l'artiste paraissant sur la scène en personne naturelle. C'est pourquoi la seule audition trahit toujours un peu les vedettes du music-hall. C'est particulièrement sensible pour les fantaisistes, qui tirent parti de toutes les ressources de l'action scénique, de la silhouette, de la musique...

Je ne sais quelle impression l'audition de Betty Spell dans « Ramon » et, surtout, dans « Oh ! là, là... quelle rumba ! » (1) pourrait faire sur quelqu'un qui n'aurait jamais vu cette charmante artiste, bien que la cire ait fidèlement reproduit jusqu'à ses soupirs et presque, avec les plus fines nuances de sa voix, les battements mêmes de son cœur. Mais ceux qui l'ont « vue » chanter ces chansons à l'A.B.C. goûteront le plus vif plaisir en évoquant, d'après le disque, les expressions piquantes de son joli visage, l'éclat de son sourire, la grâce audacieuse de ses gestes, tout ce qui ajoute justement à l'interprétation vocale ce que celle-ci toute seule est incapable d'exprimer.

Un chanteur comme André Claveau, qui fut longtemps invisible à ses auditeurs de la radio avant de se révéler au public du music-hall, peut, au contraire, confier au disque toutes ses chances : sa voix au timbre chaud, son articulation parfaite, sa diction intelligente et nuancée se retrouvent dans les enregistrements impeccables de son succès le plus caractéristique : « Ma



vieille jument », et de quelques mélodies agréables fort bien accompagnées par le petit ensemble de « musique douce » d'Alce Siniavine ou le bon orchestre de Marcel Cariven : « Tendrement, tristement », « Berceuse tendre », et la vieille chanson de Paul Marinier et Lucien Boyer : « Ah ! c'est qu'on s'aimait », qui ne fait pas trop mauvaise figure à côté de ces nouveautés (2).

De même, Léo Marjane, qui chante habituellement immobile et les yeux baissés, trouve dans le disque une exacte traduction de son timbre un peu voilé, parfois un peu rauque, d'un curieux effet d'émotion et de mystère. Cela suffit à donner un attrait certain à l'audition de ce refrain obsédant « Je suis seule, ce soir », auquel je préfère pourtant, ayant renversé la plaque de cire, cette complainte de l'attente, « Le refrain de la pluie » (3) que l'artiste dit avec une remarquable justesse d'expression et que l'orchestre de Raymond Legrand enveloppe d'une atmosphère musicale d'un saisissant effet.

Et voici enfin un disque de Suzy Solidor (4) qui semble assuré d'un succès exceptionnel. Il nous offre, d'un côté, une chanson écrite par Suzy Solidor elle-même sur le thème traditionnel des amours de marins, « Dans un port », où l'on retrouve les effets habituels du genre et, sur l'autre face, une chanson déjà célèbre du compositeur Norbert Schulze, « Lily Marlene », d'un caractère poignant et d'un rythme irrésistible, sorte de chet-d'œuvre d'inspiration populaire destiné à trouver place dans le folklore international et dont les paroles françaises content une très simple histoire d'amour d'une discrète couleur réaliste et d'un sentiment nostalgique. La voix sombre et brûlante de Suzy Solidor scande les couplets et le refrain avec une netteté puissante qui n'exclut pas des nuances d'une déchirante douceur. Le pas sourd d'une truppe en marche marque obstinément la cadence de cette effusion de tendresse et de regret traversée d'appels pathétiques.

Gustave FREJAVILLE.

(1) Columbia DF 2862. — (2) Columbia DF 2827 et 2848. — (3) La Voix de son Maître K 8535. — (4) Pathé PA 2052.



VIENT DE PARAÎTRE SUR DISQUES

MISTINGUETT	
On le joue pour nous.....	DF 2895 Columbia
La Tour Eiffel est toujours là.....	
CHARLES TRENET	
La cigale et la fourmi.....	DF 2888 Columbia
Le temps des cerises.....	
REDA CAIRE	
Swing, swing, Madame.....	PA 2063 Pathe
La valse des baisers.....	
IRÈNE DE TREBERT et RAYMOND LEGRAND	
V'là l'bon vent.....	DF 2893 Columbia
L'alouette.....	
ELYANE CÉLIS	
Quand tu reviendras.....	K 8568 Gramo
Mon souvenir c'est ma chanson.....	
ARMAND MESTRAL	
Soir d'hiver.....	K 8560 Gramo
Chanter sous la pluie.....	
ANNETTE LAJON	
Pourquoi l'en aller.....	PA 2064 Pathe
Chanson gitane.....	
JERRY MENGÓ	
Marmelade.....	SW 133
Sérénade à une batterie mélancolique.....	Swing

Sur L'ÉCRAN

★

SUIS-JE UN CRIMINEL ? — C'est le professeur Heyt qui pose cette question au public, et sans vouloir être catégorique dans une affaire aussi grave, on peut croire, sans craindre de se tromper, que le public répondra « non », à l'intègre médecin. Si l'auteur, du reste, s'est risqué à ne pas conclure, c'est qu'il était sûr du verdict ! Il a conduit son film de telle sorte que tous les spectateurs se trouvent automatiquement transformés en jurés et qu'ils auront, « en leur âme et conscience », à répondre par oui ou par non à la question posée.

Car ce film, en somme, est un procès d'assises ! Le jury sera composé de tous les honnêtes citoyens qui viendront s'asseoir devant l'écran et écouteront, pendant une heure et demie, l'acte d'accusation. Celui-ci est cinématographiquement composé par un homme — le metteur en scène Wolfgang Libeneiner — qui connaît son métier. Il ne se substitue ni au ministère public, ni à la défense, ne fait pas de grands effets de manches, ni de ses investigations avec une grande honnêteté et une réelle objectivité, et procède. Alors, nous devons dire si le professeur Heyt a bien agi en abrégeant les souffrances terribles de sa femme Hanna, atteinte d'un mal incurable et promise à une affreuse agonie, ou s'il doit être jugé comme un assassin...

Le film, qui est lent, d'une lenteur que le sujet sans doute impose, ne parvient pas toujours à arracher notre intérêt, sauf dans sa dernière partie et dans l'épisode de la mort d'Hanna. Heidemarie Hatheyer, avec son petit visage triangulaire de « fille au volant », est très attachante. Paul Hartmann, Mathias Wiemann, Charlotte Thiele, etc., assurent au drame de la solennel, mais ne parviennent pas toujours à dégeler le sujet, sévère et parfois

MONSIEUR LA SOURIS. — Je ne suis pas très sûr que ce Monsieur La Souris ne soit pas un pseudonyme du commissaire Maigret ! Sous ses airs de clochard, bon enfant, rusé, matos, point trop scrupuleux, il cache une âme d'a-propos dans ses réparties. En gros, il est honnête ; dans le détail de la par-à, il s'arrangera peut-être pour qu'ils ne reviennent jamais dans la poche de leurs propriétaires... Ce n'est pas en cela, bien entendu, qu'il ressemble au commissaire Maigret ! Mais il n'est pas dit que Georges de la coiffer d'un bizarre chapeau rond, et ne l'ait envoyé sous les ponts pour le faire changer d'air et dénouer les intrigues policières !

Quoi qu'il en soit, nous voici donc devant un certain Monsieur La Souris, œuvre de portières, distributeur de prospectus publicitaires, et joueur de bonneteau à la manque... Il découvre un soir, dans une voiture, le corps d'un homme mort, et cette macabre trouvaille va le précipiter dans une série d'aventures tour à tour burlesques et tragiques...

On ne saurait les conter dans le détail et c'est à cela, le film restant parfaitement clair et intelligible, que l'on mesure l'habileté de Marcel Achard, l'adaptateur. Avec beaucoup de science, il a manœuvré ses personnages, posé et résolu les situations les plus enchevêtrées... Et l'on est tout surpris, le film terminé, d'être incapable de le raconter à ses amis !

Dominateur cette pyramide, plus ou moins haute, que représente toujours un film et à l'élevation de laquelle ont collaboré cent personnes, il y a Raimu. C'est, on le sait, un acteur prodigieux. Il campe un Monsieur La Souris truculent, pittoresque, inoubliable avec ses tics, sa rouerie enfantine en ont beaucoup, puisqu'il s'agit de Aimé Clerion, Charles Granval, Gilbert Gil, Paul Amiot, Bergeron, Micheline Francey, Pierre Jourdan — pour ne pas être noyés dans cette lumière que Raimu distille autour de lui. Signalons les débuts dans ce film d'une jeune artiste dont nous ignorons le nom et le visage : Mlle Marie Carlot. Elle n'est pas indifférente et nous rappelle la Dita Parlo d'il y a quelques années.

C'est Georges Lacombe qui a mis en scène « Monsieur La Souris » ; il a, comme toujours, apporté à sa réalisation beaucoup de soins et de savoir-faire, et ce goût pour le détail cinématographique dont ne saurait manquer l'élève de René Clair.

Roger RECENT.

Heidemarie Hatheyer et Mathias Wiemann dans le film « Suis-je un criminel ? » qui pose l'éternel problème de « l'euthanasie » et ne le résout pas. C'est au public de juger l'inculpé.

Photo Tobis.



MICHÈLE CHEZ LA MANUCURE



*Vous regardiez vos jolis doigts,
Que tripotait la manucure...
Je regardais votre minois :
Vous avez souri, je le jure !...*

Michèle dont les cheveux sont auburn a trouvé dans le "Vénitien" de GEMEY le maquillage qui révèle sa véritable beauté. Mais la beauté, n'est-ce pas l'art de plaire, un art dans lequel vous ferez de rapides progrès avec GEMEY.

Toute femme, avec un peu d'habileté et les fards GEMEY, peut modifier son visage, en faire oublier les imperfections, dégager sa beauté idéale et même la recréer. De qualité inégalable, les fards crèmes et les fards compacts GEMEY se distinguent par la délicatesse de leurs 14 coloris « vivants ». Le rouge à lèvres GEMEY, d'une innocuité absolue, tient vraiment et s'harmonise parfaitement avec les fards. La poudre GEMEY, présentée également en 14 nuances, est la plus fine, la plus légère, la plus « féminine » des poudres de beauté.

Gemey
Le maquillage des jolies femmes

CREATION
RICHARD HUDNUT
20, RUE DE LA PAIX — PARIS

QUELLE différence y a-t-il entre le Théâtre et la Loterie Nationale ? — Au théâtre, on applaudit des Vedettes. — A la Loterie, ce sont les Vedettes — autrement dit les gagnants — qui s'applaudissent.

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e
Téléphone : Direction-Rédaction : Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) : 180 fr.
6 mois (26) : 95 fr.

Notre couverture : **PIERRE JOURDAN**
qu'il ne faut pas confondre avec un autre jeune premier, Louis Jourdan, est l'animateur actuel du sympathique théâtre Monceau qu'il dirige avec Gil Roland. Pierre Jourdan vient de débiter au cinéma : il a tourné dans « Le Voile Bleu », avec Gaby Morlay et il a déjà interprété un rôle important dans « Monsieur La Souris », aux côtés de Raimu. Actuellement, il tourne dans le second épisode du « Comte de Monte-Cristo ». Nous reparlerons prochainement de Pierre Jourdan, lors de notre reportage autour du monde des « Deux Bavards ».

CLAQUETTES CHORÉGRAPHIE
55, rue St-Jacques
Tél. ODE. 32-40
Métro: Odéon
DERLIMONT
25, rue Turgot (9^e)
25 bis, Avenue de la République
MONIROUGE
Tél. ALÉSIA 35-14

Enregistrez vous-même sur disque
Conservez votre voix.
vos interprétations et celles des vôtres

STUDIO THORENS
15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO. 19-28

GYRALDOSE
assure
L'HYGIÈNE INTIME DE LA FEMME

Madame,
Évitez la fatigue et les soucis inutiles

Centralisez toutes vos inscriptions chez **FÉLIX POTIN**
Vous y trouverez :

- L'attente la moins longue
- La qualité la meilleure
- La variété la plus grande

et
Vous n'aurez jamais de tickets périmés en consultant son **TABEAU DE RATIONNEMENT** constamment tenu à jour

FELIX POTIN
90 Maisons de vente pour Paris et Banlieue seulement

COURRIER DE VEDETTES

★ **PAUVRE MOI.** — J'espère que vous n'emploieriez plus à l'avenir ce triste pseudonyme, maintenant que vous avez repris, goût à la vie. Oui, malgré tout, la vie est belle et l'amour — quoi qu'en disent les vieilles filles — n'est pas une vilaine chose !

★ **JANINE.** — Il m'est impossible de communiquer l'âge ou l'adresse d'un artiste. Lisez plus attentivement ce courrier, car avec le peu de place dont je dispose maintenant, il serait grotesque de redonner des renseignements déjà parus.

★ **DEUX YEUX VERTS.** — Je ne vous conseille pas de devenir la secrétaire d'un metteur en scène pour faire du cinéma. C'est une idée banale qui ne vous donnera pas la solution que vous souhaitez; essayez plutôt de faire de la figuration ou d'obtenir un petit rôle si vous avez suffisamment de qualités.

★ **MADemoiselle 37.** — Votre réponse m'a beaucoup plu et je me propose de vous écrire cette semaine. Sympathiquement... Quand même!...

★ **GINETTE ET GEORGETTE.** — Certes, il n'est pas indispensable d'avoir un physique particulièrement séduisant pour tourner, mais dans votre cas, mieux vaudrait ne pas aborder les feux du studio. En toute franchise; vous n'êtes pas photogéniques. Alors faites-vous une raison!

★ **DYONISOS.** — Si l'A.C.E. ne vous a pas répondu, c'est sans doute parce qu'il ne leur est pas possible de vous donner satisfaction. De notre côté, nous ne pouvons pas obtenir pour nos lecteurs des photos dédiées par des artistes étrangers.

★ **ANDRÉE.** — Le cinéma est quand même un domaine assez fermé. Le C.O.I.C. pourra vous renseigner utilement. Nul ne peut savoir quand exactement Viviane Romance aura fini de tourner Carmen en Italie.

★ **LILY.** — Pierre Mingand s'est produit dernièrement dans un sketch du film d'Yves Mirande « Jeunes Filles dans la Nuit ».

★ **LUCIEN.** — Ne croyez pas que la profession d'artiste est « encombrante »; elle est simplement encombrée... **BEL-AMI.**



Est-ce pour mon intelligence
Ou bien pour ma belle prestance,
Que toutes les femmes
Me réclament...

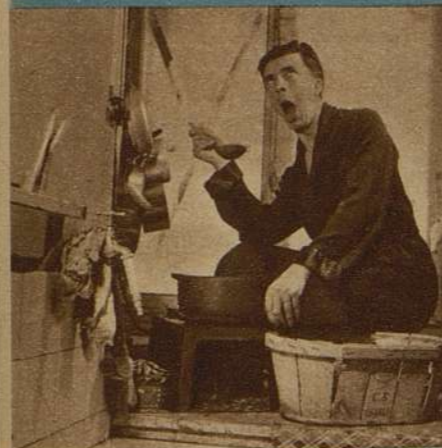
Dans cet immonde bouge
Du cochon qui bouge
Au coin de la rue
Carpant...



Le beau duc en tenant les rames
D'une main, de l'autre vaissant,
Sans cesse à sa douce compagne
Murmurait des mots caressants.



Tu m'as quitté hier soir
Un peu avant le diner
Comme un oiseau tombé du nid.
Tu reviendras...



Le duc de Vallombreuse
Vient courir la gueuse
Le soir à minuit tapant...
Prends le bras de l'escarpe... Paulette.



Je t'attends nuit et jour
Et j'affleuille des pâquerettes
Et puis parfois, le soir,
Quand mon cœur est trop lourd...

Photos Lido.

PARÉDÈS ou la vie en chantant

L'ECRAN nous a révélé ces derniers temps un grand comique : Jean Parédès. On l'a vu en sacrilain dans « L'Assassinat du Père Noël », en valet de chambre dans « Caprices », en magicien dans « La Nuit fantastique », et chaque fois qu'apparaissait sur l'écran ce grand garçon dégingandé au visage expressif, à l'allure nonchalante, il déclenchait les fiers.

Il s'en étonne le premier. « Je suis un tragédien. La preuve, c'est que j'ai été reçu au Conservatoire dans la classe de M. Leroy. Et encore, tragédien, ce n'était pas ma véritable vocation, je voulais être musicien. Je ne rêvais que de l'Opéra. Pendant six ans, j'ai étudié le violon, puis, sursaturé par cet instrument, je me suis voué au chant. J'avais à peu près dix-sept ans quand je me présentai à un professeur du Conservatoire en lui faisant port de mon désir de devenir ténor wagnérien. Il me fit auditionner. Ce n'était pas un homme très patient car, aux premières mesures de « La Damnation de Faust », il me pria de cesser.

« — Qu'en pensez-vous, maître ? demandai-je anxieux.

« — Hum... Après quatre ans d'études, vous pourriez peut-être entrer au Conservatoire... et en sortir trois ans plus tard.

« — Bien, dis-je... Je reviendrai.

« J'étais effrayé, je ne revins jamais.

« En 1936, j'entrai donc au Conservatoire pour devenir tragédien. J'en sortis en 1939 avec un deuxième prix. Mobilisé, je revins en 1940 à Paris et je jouai différents rôles dans « Célimar le Bien-Aimé », « Les Jours de notre Vie », « Echec à Don Juan » et « N'empêchez rien ». Christian-Jaque m'a donné ma chance au cinéma. Actuellement, j'ai un tas de projets : je viens de tourner « Lettres d'Amour » et « Camion blanc », je vais avoir un rôle dans « La Vie de Bohème » et interpréter un saint François d'Assise. Je voudrais incarner un personnage mi-comique, mi-mystérieux.

« J'ai un autre rêve, toujours le même : chanter !... Non, pas à l'Opéra, c'est raté. Je vais faire, dans un cabaret des Champs-Élysées, un tour de chant. Je n'ai pas beaucoup de voix. Je suis ce qu'on peut appeler un faux chanteur de charme. Aussi soignerai-je particulièrement mes chansons. Elles seront pseudo-littéraires et ne voudront, pas plus que les autres, absolument rien dire. « La valse abandonnée » sera très languoureuse. « Tu reviendras », au contraire, sera nettement parodique. Une troisième, « La java du grand escarpe », est nettement loufoque. Je m'attaquerai ensuite à quelques airs 1900 comme « L'Amant d'Amanda » et à un air de Fernandel plus connu, « Sur le bout de la banquette ». Comment j'ai préparé mon tour de chant ? Chez moi, je chante en me levant, en lavant mes chaussettes, je chante dans le métro, je chante partout, même au studio. J'attends qu'un metteur en scène me découvre et me confie un rôle où je pourrai montrer ma belle voix et être aimé des femmes...

« Au Conservatoire, lors de mon examen de sortie, j'ai donné « Le Chapeau de paille d'Italie » et j'y ai intercalé des petits airs que je chantais tout en dansant. Le jury a été stupéfié. Mais un impresario m'a vu et m'a poussé dans cette voie. Qu'il soit donc responsable de l'avenir qui m'attend »

Michèle NICOLAI.



Le Rideau se lève



MANY MAY, nouvelle étoile de la chanson et de la comédie, qui remporte un étonnant succès dans la fameuse opérette « Au Pays du Soleil » au Théâtre des Variétés.

L'Auberge d'Armaille
6, RUE D'ARMAILLE - Etoile 56-04, 52-49
(Métro: Etoile, Ternes)

Déjeuners - Dîners
Salon de Thé
Cocktails

Direction: MOITRY

PROCHAINEMENT
ouverture de
L'Auberge du Fruit Défendu
Rueil - Malmaison
Tél.: Malm. 04-93

IMMENSE SUCCÈS
EVE
7, Place Pigalle
Chez LA NOUVELLE REVUE 100% SWING
TOUT EN MUSIQUE
Tous les soirs à 20 h.

Tous les soirs à 20 heures
FEMINA
167, rue Montmartre - CEN. 57-50
NOUVELLE REVUE
LA REVUE D'AMOUR
Matinées samedi, dimanche à 15 h.

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien
Janet

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam
Hachem Kan

PARIS-PARIS
Le Restaurant Cabaret chic de Paris
DENISE GAUDART ET TOUT
LISSETTE JAMBEL UN
PALOMA SANDOVAL PROGRAMME
Pavillon de l'Élysée - ANJou 29-60

ROYAL-SOUPERS
62, RUE PIGALLE • Tél.: TRI. 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE DE CABARET



MICHELINE reçoit dans sa « Roulotte »
62, rue Pigalle, à partir de 5 heures, et
présente de nombreuses attractions.

Théâtres

A.B.C. Elle rentre à Paris...
ÉDITH PIAF
...et ne chante qu'à l'A. B. C.

CHAMPO
BERNARD DUPRÉ présente
CHAMPI - JEAN LEC
ET 10 ATTRACTIONS

51, rue des Écoles - Métro: Saint-Michel
Ouvert toute la nuit
LINA MARGY

SUZY SOLIDOR
RENÉ PAUL, etc.
Au Cabaret
LA VIE PARISIENNE
12, Rue SAINT-ANNE - RIC. 07-06
Suzy Solidor

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
Promesse à l'Inconnue

GIPSY'S
20, RUE CUJAS
Métro: SAINT-MICHEL
AU QUARTIER LATIN
Le seul cabaret où règne la folle gaieté!
Tous les soirs, à 20 heures, jusqu'à 1 heure du matin.
avec YVES DENIAUD • JACQUES COSSIN
et la revue **VENEZ VOIR PARIS**
Une nouvelle production de Gaston Dona.

Cinémas

GARE
MONTPARNASSE
DAN 41-02
MIRAMAR
TERRE DE FEU
M. BALIN - LEFAUR - CARLETTI - TITO SCHIPA
LE MÉDECIN DES NEIGES

AMBIGU
800^e J'AI 17 ANS
avec l'auteur Paul Vandenberghe
Suzanne Fleurant et Guy Rapp
Matinées 15 h. jeudi, sam., dim. et lundi
Soirées 20 heures, sauf mardi

Les films que vous irez voir :

Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.	Balzac, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.	Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F.: 14 à 23 h.	Cinéma Champs-Élysées	Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-90.	Cinex, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00	Cin Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 07-52	Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.	Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.	Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12	Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11	Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.	Heider (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.	Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17	Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25	Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02	Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 85-48	Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40	Radio-Cité Montparnasse	Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)	Saint-Lambert, 6, rue Pécelet. 20 h. 40. D. et F.: 14 et 16 h. 30	Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.	Studio Parnasse, 21, rue Vavin	Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.
---	--	--	-----------------------	---	---	--	--	--	---	--	--	---	---	---	---	--	--	-------------------------	---	---	--	--------------------------------	---

Du 21 au 27 Octobre

- Promesse à l'Inconnue
- Le Mariage de Chiffon
- Dernier Atout
- Sortilège Exotique
- Terre de Feu
- L'Or du Cristobal
- Piste du Nord
- Signé Illisible
- L'Arlésienne
- Dernière Aventure
- Allô Janine
- A vos Ordres, Madame
- Le Mariage de Chiffon
- Le Pavillon Brûlé
- L'Amant de Bornéo
- Fort Tête
- Le Lit à Colonne
- Parlez-moi d'Amour
- L'Etrange Nuit de Noël
- La Neige sur les Pas
- La Route Heureuse
- Suis-je un Criminel?
- Irrésistible Rebelle
- Le Lit à Colonne

Du 28 Octobre au 3 Nov.

- Promesse à l'Inconnue
- Le Mariage de Chiffon
- Le Journal tombe à 8 heures
- Sortilège Exotique
- Terre de Feu
- Le Jour se lève
- La Piste du Nord
- Le Lit à Colonne
- La Nuit Fantastique
- La Duchesse de Langeais
- Feu de Paille
- A vos ordres, Madame
- Le Mariage de Chiffon
- Vacances Payées
- Premier Bal
- Terre de Feu
- La Piste du Nord
- Bourrachon
- Tricoche et Cacolet
- Le Lit à Colonne
- Le Mensonge de N. Petrovna
- Le Lit à Colonne
- Irrésistible Rebelle
- La Piste du Nord

CLUB DES VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS
Pr. 88-81 - Métro Richelieu-Drouot
**LA NUIT
FANTASTIQUE**
avec
FERNAND GRAVEY
MICHELINE PRESLE, SATURNIN FABRE

STUDIO PARNASSE
21, rue Bréa - DAN 58-00 - Métro Vavin
En exclusivité rive gauche, du 21 octobre au 3 novembre
IRRÉSISTIBLE REBELLE
Avec Jean TISSIER, Roland TOUTAIN, ANDRÉIX, Gaston MDDOT
Wanna WINFRIED, Jeanne FUSIER-GIR, Georgette TISSIER

GAITÉ-LYRIQUE
Tous les soirs, 19 h. 45. - Matinées sam., dim. 14 h. 00
CARNAVAL
Opérette féerique de Henri Goublier
A. BAUGÉ, Jacqueline CLAUDE, G. CÉCIL
Somptueuse mise en scène

7, rue
Fontaine
Tri: 44-95
BARBARINA
**ROGER
ETLENS**
ET SON ENSEMBLE
et tout un programme
présenté par
Pierre DORIS
CABARET
DINER
SPECTACLE

LE CÉLEBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE • TÉL. TRINITÉ 68-00

**CINÉMA DES
CHAMPS-ÉLYSÉES**
118, CHAMPS-ÉLYSÉES
Permanent: 14 à 22 h. 45 - ÉLY 01-70

**SORTILÈGE EXOTIQUE
ÉTOILES DE DEMAIN**
avec Charles DULLIN, LEDOUX, Maurice
ESCANDE, Julien BERTHEAU J.-L. BARRAULT,
Raymond ROULEAU et leurs élèves

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Prochainement
DEIRDRE des DOULEURS

RÉOUVERTURE!
70, RUE DE PONTHEU - BAL. 47-77
Marcelle Brevannes
REÇOIT, CHANTE ET PRÉSENTE
le Compositeur **JEAN JAL**
et un PROGRAMME DE GRANDE CLASSE
TOUS LES SOIRS A 21 H.
Dimanche: COCKTAIL, 17 heures
Une ambiance de Gaieté unique!!!

LE GRAND LARGE
"Le Cabaret qui plaît"
16, RUE PONCELET, 16
Skarjinsky
DINER-SPECTACLE
à partir de 20 heures
Retenez votre table à WAG. 22-75

CINÉMONDE - 4, Chausée-d'Antin
TERRE DE FEU
Un Film de Marcel L'HERBIER

MARIVAUX
SACHA GUITRY et GABY MORLAY
dans un film de Sacha Guity
Le Destin Fabuleux de Désirée Clary
Jacques VARENNE, Jean-Louis BARRAULT, Aimé CLARIOND, Lise DELAMARE
Yvette LEBON, CARLETTINA, Jean HERVÉ, Georges GREY et Geneviève GUITRY

à partir du 16
ERMITAGE
JEAN TISSIER
SUZANNE DEHELLY
A VOS ORDRES MADAME
JACQUELINE GAUTIER • LOUVIGNY
DUVALEIX • ALFRED ADAM

THÉÂTRE ST-GEORGES
51, Rue St-Georges - Loc. TRU 63-47
Le Fantôme de Madame
Comédie nouvelle de G. de Létras • Soirée à 20 h.

Dans "KIDDOU", au Vieux-Colombier, Monsieur Guy Rotter, l'auteur, a imaginé d'exprimer les sentiments intimes des personnages à l'aide de DISQUES
COMPAGNIE D'ENREGISTREMENT SONORE
99, AVENUE DU GENERAL MICHEL-BIZOT - PARIS

MEDRANO
Le Cirque de Paris
SUZANNE DANTES 12 ATTRACTIONS
exécute VICKY VERLEY
"Le Saut de la Mort" et HILLIOS

Cabarets

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
Christiane NÉRÉE
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

Alexandre Rignault, Michel Vitold et Colette Wilda, dans « Madame et le Mort », réalisé par Louis Daquin pour la Sté des Films SIRIUS.



PHOTO L. CHEVERT

La Mode

Aux Nouveautés, dans l'agréable opérette "LA COURSE A L'AMOUR" la si amusante Marguerite Pierry est habillée avec un goût parfait par
MADELEINE RAUCH
37, RUE JEAN-GOUJON

Au Vieux Colombier, dans "KIDDOU" la curieuse pièce actuelle, la jolie cape de fourrure de la jeune Santa Relli est une création originale de
la MAISON SABATIER
45, RUE DE TRÉVISE

Madame, pour vos vêtements d'hiver en lainage, si vous avez bon d'achat ou vêtements usagés, adressez-vous à
"MILADY"
120, Champs-Élysées (Métro: George-V)
Manteau lainage lourd, à partir de 980 francs
Aucune expédition en province.

Verdattes



PIERRE JOURDAN

acteur, avec Gil Roland, du Théâtre Manceau, débute à l'écran dans "LE VOILE BLEU", qui passera au début de novembre à l'écran, en première exclusivité.

Photo extraite du film.